



Panorama du développement des sites de Neuchâtel à Zurich

Le programme cantonal des PDE a trente ans. En préparant la 23^e édition du Baromètre des PDE, nous avons traversé le canton et la Suisse pour dresser un état des lieux avec des sommités de l'aménagement du territoire... et entrevoir de quoi demain sera fait.

Durant les trente dernières années, le programme des PDE n'a pas manqué d'avoir un impact fort sur l'aménagement du territoire, qui dépasse même les frontières cantonales. Preuve en est que les autres cantons s'en sont nettement inspirés. Pour la présente édition, nous avons mené notre petite enquête auprès de Leila Pamingle, de l'association Ecoparc, à Neuchâtel; nous avons rendu visite au chef du service de l'urbanisme d'Aarau, Jan Hlavica, et nous avons organisé un entretien avec l'économiste de renom et précurseur Daniel Müller-Jentsch d'Avenir Suisse. Nous avons également discuté avec Arthur Stierli

d'ecoptima, vieil habitué des PDE. Familier avec le projet depuis 1997, il l'a toujours suivi de très près. Enfin, nous avons arrangé une rencontre entre un important acteur du PDE de Lyss (Ruedi Frey, chef du service des constructions et de l'aménagement de la commune) et un représentant de longue date d'un PDE (Marcel Gerber, directeur financier de l'entreprise MPS Micro Precision Systems SA à Bienne).

Passé, présent et avenir, rien n'a échappé à notre analyse. La dernière édition du Baromètre fait la part belle aux visions plurielles qui ressortent des entretiens.

2 VU DE L'EXTÉRIEUR

L'économiste d'Avenir Suisse Daniel Müller-Jentsch sur l'état de la nation

4 EN FACE

Actions et réactions de Ruedi Frey (Lyss) et Marcel Gerber (MPS)

6 DÉPLOIEMENT

Point de vue extérieur d'un vieil habitué du projet Arthur Stierli

8 VISITE DES LIEUX

Leila Pamingle: un trait d'union entre investisseurs, entreprises et autorités

10 AIR DU TEMPS

Les quatre piliers selon Jan Hlavica, chef du service de l'urbanisme d'Aarau

VU DE L'EXTÉRIEUR

Analyse, avant-garde, anti-conformisme

Il n'y a guère que Daniel Müller-Jentsch qui connaisse aussi bien la politique territoriale. L'économiste d'Avenir Suisse analyse pour nous la situation du pays. C'est l'occasion de parler de projets phares, de sujets de fond, de sa vision de l'avenir et du programme cantonal des PDE.

En tant que *think tank* indépendant, Avenir Suisse développe des idées pour le futur de la Suisse, en se fondant sur des études scientifiques et des principes libéraux, inspirés par l'économie de marché, notamment en matière d'aménagement du territoire et de développement des sites. «Nous formulons des propositions pour que les conditions économiques nationales s'améliorent et soutenons la concurrence fédérale en comparant les situations cantonales. Une politique économique favorable à l'esprit d'entreprise est la meilleure stratégie d'implantation», synthétise Daniel Müller-Jentsch. Lui et ses collègues ont suivi de près la question du développement territorial. Récemment, ils ont publié une étude sur l'avenir économique des régions de montagne. Leur conclusion: «La première mission de l'Etat n'est pas d'user de tous les moyens pour attirer une entreprise sur un site, mais plutôt de créer de bonnes conditions qui le permettent.»

Quels sont les leviers d'implantation les plus importants selon Avenir Suisse? Daniel Müller-Jentsch nous répond en résumant les besoins: «Un système éducatif de premier ordre, une administration à l'écoute des entreprises, une infrastructure moderne, des finances publiques solides et un bon cadre réglementaire. Nous voulons que soit favorisée l'implantation d'entreprises apportant une valeur ajoutée qualifiée, influençant durablement les rentrées fiscales et ayant des structures résolument diversifiées. La croissance organique de l'entreprise est aussi un facteur décisif». Il ajoute: «Finalement, il faut trouver la bonne recette; chaque site doit définir sa stratégie en tenant compte de ses atouts et de ses points faibles.»

Avenir Suisse n'a pas pour but d'accompagner des projets concrets ou les stratégies cantonales. «Nous ne sommes pas un cabinet de conseils offrant des solutions adaptées à des projets précis», souligne Daniel Müller-Jentsch. Le groupe de réflexion analyse plutôt les aspects les plus divers de la politique économique suisse, notamment dans un contexte de concurrence internationale. «La Suisse se caractérise en particulier par l'intensité de l'évaluation fédérale entre les 26 cantons et les 2000 communes du pays. On peut voir cette concurrence comme un camp d'entraînement avant une compétition internationale. La notion de compétitivité est profondément ancrée dans l'ADN de la Suisse», poursuit l'économiste. L'accent a parfois trop exclusivement été mis sur les facteurs dits durs, mais les autres, dits souples, comme le savoir, le cadre de vie, la qualité des offres de loisirs ou les charmes du pays sont aussi importants.

Quand on lui parle des grands projets qui doivent aider au développement d'une région, l'économiste fait preuve de réserve: «Dans notre pays, la tendance en matière d'infrastructure est au gigantisme. L'investissement dans le béton coûte très cher et ne génère presque jamais de valeur ajoutée après la construction.» De plus, il précise que ces projets sont longs à réaliser. Un nouveau projet de tunnel prend au mieux vingt ans pour aboutir. Un exemple pour la route: le contournement de Klosters, Saas et Küblis a demandé un investissement de 750 millions de francs. Si tout n'avait pas été misé sur la construction des tunnels et des ponts, il serait resté de l'argent qui aurait pu théoriquement servir à la création

du nouveau campus de la Haute école de technique et de gestion de Coire, attendu depuis des années.

Par rapport au programme cantonal des PDE, l'économiste affirme que, sur un territoire aussi étendu et hétérogène, il est primordial que le canton de Berne prévoie des zones d'activités stratégiques pour les grandes implantations et définisse une stratégie de développement territorial. «La concurrence que se mènent les communes est importante, mais pour qu'elle soit efficace, le canton doit créer un cadre approprié», énonce Daniel Müller-Jentsch.

Notre entretien s'achève, Daniel Müller-Jentsch ose quelques prédictions: «Nous vivons une époque de mutations rapides soumises à plusieurs grandes influences, tels que les variations démographiques, la numérisation, le changement climatique, la mondialisation.» Autrement dit, les transformations se produisent souvent de manière plus spectaculaire et plus abrupte que par le passé. Les circonstances ne facilitent donc pas non plus la planification ni les prévisions en matière de développement du territoire. La question du comment ressort continuellement: Comment utiliserons-nous les locaux destinés au commerce de détail devenus libres? Comment revaloriser les centres désertifiés des localités? Comment les régions de montagne parviendront-elles à réinventer le tourisme d'hiver? Comment se terminera l'exode des populations des vallées isolées? «Il est urgent de reconceptualiser la politique des structures et des sites.»



EN FACE

Une belle réussite

Curieux de connaître les points communs, attentes et opinions que partagent Ruedi Frey, chef du service des constructions et de l'aménagement de Lyss, et Marcel Gerber, directeur financier de l'entreprise Micro Precision Systems SA à Bienne, concernant les pôles de développement, nous les avons sondés.

Ruedi Frey: «Monsieur Gerber, qu'est-ce qui vous a poussé à travailler au sein d'un PDE?»

Marcel Gerber: «Le principal avantage réside dans l'infrastructure proposée ainsi que dans les diverses chances de développement. Aux Champs-de-Boujean, nous avons pu faire sortir de terre un projet totalement neuf, non sans l'appui important des autorités communales et cantonales pour les dispositifs essentiels tels que l'infrastructure et les transports.»

M. G.: «Comment la commune de Lyss juge son expérience avec le programme des PDE, Monsieur Frey?»

R. F.: «Ce programme a eu un grand impact. Sans lui, nous ne serions pas là où nous sommes aujourd'hui. Le développement de notre ville doit beaucoup aux trois PDE qui s'y trouvent. Nos projets ont toujours été rapidement mis en œuvre.»

R. F.: «Comment décririez-vous l'évolution générale du PDE des Champs-de-Boujean?»

M. G.: «C'est bien parti. Voyez seulement: de nombreuses entreprises ont pris leurs quartiers et, pourtant, le potentiel n'est pas épuisé. Et puis, il nous reste des terrains à bâtir en réserve. A mon avis, ce site est une belle réussite.»

M. G.: «Qu'en est-il de Lyss?»

R. F.: «Les trois sites ont été réalisés en grande partie. J'ai été impressionné par le soutien du canton, qui nous a permis de mettre à disposition la plupart des surfaces prévues en temps utile. Il est maintenant temps d'examiner les possibilités de densification des trois sites et d'établir de nouvelles stratégies.»

R. F.: «Quelle différence faites-vous entre les sites de votre entreprise, à Bonfol, à Court et aux Champs-de-Boujean?»

«Sans le programme des PDE, nous ne serions pas là où nous sommes aujourd'hui.» Ruedi Frey



«Le démarrage s'est fait au quart de tour.» *Marcel Gerber*

M. G.: «Notre siège se situe à Bienne, où se trouvent nos services centraux, notre service d'informatique, celui de la gestion des installations ou encore des finances. Pour tout le reste, les sites sont autonomes, notamment parce qu'ils usinent des produits différents.»

M. G.: «Quelles innovations connaît Lyss?»

R. F.: «Grâce au programme des PDE, tout le site de la gare a été réagencé. Le centre de Lyss est devenu plus attrayant et un important nœud de trafic. L'infrastructure nécessaire a suivi: revalorisation de la rue de la gare, extension de la gare, station de vélos, gare routière, réseau de bus urbain. De plus, l'aménagement local a été coordonné avec le PDE de la gare et beaucoup de nouveaux emplois ont été créés moyennant les surfaces de compensation nécessaires.»

R. F.: «Etes-vous satisfait du soutien apporté par le canton et la ville de Bienne?»

M. G.: «Tous nos échanges ont été positifs et fructueux. Nous avons toujours pu adresser nos demandes à quelqu'un, ce qui est primordial. Il faut tout de même préciser qu'en trois ans notre effectif biennois a presque doublé, le site ne compte plus aujourd'hui 130 mais 250 collaborateurs. Toutes les parties prenantes ont dû mettre la main à la pâte.»

M. G.: «Que pouvez-vous nous dire sur la recherche d'investisseurs et d'entreprises?»

R. F.: «Le fait est que nous n'avons bientôt plus de terrains à affecter aux activités. Nous devons suivre de nouvelles pistes, comme l'exploitation des friches ou du potentiel de densification. Mais cela pose problème car de nombreuses entreprises souhaitent construire à neuf à la campagne, une utopie dans la plupart des cas. Les mentalités doivent changer.»

R. F.: «Que faut-il faire pour qu'un dialogue s'instaure entre toutes les parties?»

M. G.: «Les rencontres, tel le Swiss Economic Forum, sont intéressantes à cet égard; les représentants des milieux économiques de toute la Suisse s'y réunissent. N'oublions pas que la réussite dépend du réseau mis en place.»

M. G.: «A quoi ressemblera Lyss dans une décennie?»

R. F.: «De manière générale, la situation restera stable car en tant que centre régional Lyss a trouvé sa place entre les deux grandes villes que sont Berne et Bienne, comme le montrent les 8000 emplois existants. De nouveaux instruments d'aménagement comme un plan directeur urbanistique du centre pourront promouvoir de manière ciblée la valorisation de la ville et l'urbanisation interne.»

R. F.: «Quels projets votre entreprise nourrit-elle pour le site de Bienne et les autres?»

M. G.: «Nous prévoyons un agrandissement en plusieurs endroits et avons récemment acquis à cette fin le bâtiment vis-à-vis de notre siège principal. Dans l'ensemble, nous misons sur un développement sain et contrôlé. Dans notre secteur de l'industrie, tout doit aller très vite, mais les décisions ne sauraient être prises à la légère ni dans la précipitation.»

M. G.: «Quel message voulez-vous faire passer aux créateurs du programme des PDE?»

R. F.: «Je souhaite que le programme perdure. Nous devons essayer de garder des sites PDE vivants et de poursuivre leur développement.»

Ruedi Frey (chef du service des constructions et de l'aménagement de Lyss)



Marcel Gerber (directeur financier de MPS, Bienne)

DÉPLOIEMENT

Du pionnier à l'expert

Le programme des PDE, Arthur Stierli a connu ses débuts, l'a suivi et l'a façonné. Le directeur de l'équipe d'aménagement et de développement d'ecoptima nous donne aujourd'hui un point de vue surtout extérieur.



En 1997, les constructions sont rares aux Champs-de-Boujean; à Brünnen, les plans de quartier font l'objet d'un travail assidu; le PDE du Wankdorf ne prévoit pas de nouveau stade de football; aucun train ne s'arrête encore à Ausserholligen, dont le site reste à développer.

Cette année-là, Arthur Stierli a débuté à l'Office des affaires communales et de l'organisation du territoire en tant que chef de projet dans le domaine de l'urbanisation. «Mes principaux dossiers concernaient les plans directeurs des PDE du Wankdorf et d'Ausserholligen alors que ces sites n'étaient encore que des projets. J'ai d'ailleurs promu le système de pondération des trajets, utilisé pour la première fois au Wankdorf pour coordonner l'urbanisation et le développement durable des transports.» Dans ce contexte, Arthur Stierli a défini les exigences en matière de protection contre la pollution de l'air dans les centres avec les services spécialisés du canton.

Lorsqu'il se remémore cette époque, Arthur Stierli se rappelle l'inauguration de la station RER du Wankdorf: «La gare devait être prête à temps pour le lancement de Rail 2000.» Ce qui aurait été impossible si les acteurs n'avaient pas uni leurs forces dans la dernière ligne droite: la commune bourgeoise, propriétaire foncière, et son administrateur des domaines, Andreas Lauterburg; Erwin Rutishauser, chargé de la coordination du projet de PDE du Wankdorf et collaborateur de longue date des CFF; Renate Amstutz, secrétaire générale de la directrice des travaux publics, Barbara Egger-Jenzer – formant tous les maillons d'une même chaîne, bouclée par Arthur Stierli, responsable de la liaison avec le canton.

La coordination de l'urbanisation et des transports a marqué les premiers temps du programme des PDE. «L'expérience du lancement du RER zurichois fut riche d'enseignement et le lien entre les domaines politique et économique est devenu une évidence» explique Arthur Stierli. Le programme avait en outre un fort ancrage régional. «Etant donné que nous devons aussi faire face aux attentes régionales des milieux politiques, nous avons admis 50 sites dans tout le canton.»

Tout cela appartient au passé. Après vingt ans au service du canton de Berne, Arthur Stierli est parti il y a cinq ans. Aujourd'hui responsable et partenaire du bureau d'aménageurs ecoptima, il précise: «Impossible

de nier que le programme des PDE connaît une évolution constante. L'ère des pionniers est cependant révolue; le programme a perdu en singularité avec la création des projets d'agglomération. De plus, les exigences sont accrues avec la nouvelle loi sur l'aménagement du territoire.» Arthur Stierli n'oublie toutefois pas que «le programme a posé les jalons de plusieurs projets d'envergure, qui auraient été irréalisables autrement.»

Place au présent, et à l'avenir. «L'infrastructure existe. Le programme des PDE doit maintenant aborder les attentes de la prochaine génération.» Arthur Stierli se fait plus concret: «A quoi ressemblera une place de travail? De quelles surfaces l'employeur aura-t-il besoin et à quelle vitesse faudra-t-il les rendre disponibles? Avec quel équipement? L'organisation actuelle du travail ne répond plus aux critères d'autrefois. Il faut qu'émergent de nouvelles idées, comme un campus du travail où s'articulent diverses infrastructures.»

Pour Arthur Stierli, le canton doit trouver sa place dans ce nouveau monde: «Son rôle n'est pas de tout gérer, mais de poursuivre sur sa voie et de favoriser les projets globaux pour que des lieux de travail attrayants puissent être proposés.» Quant à l'aménagement local, il commente: «L'urbanisation interne des PDE ne peut pas se limiter à un seul objectif. Une fusion des enjeux liés au travail, au logement et aux espaces extérieurs est à privilégier. Seule la mixité des affectations garantira la mise en œuvre de la nouvelle loi sur l'aménagement du territoire.»

En vingt mots comme en cent: le canton de Berne fait toujours office en Suisse de figure de proue s'agissant de l'aménagement du territoire. Arthur Stierli est persuadé qu'il faut deviner les sites à promouvoir. «La zone stratégique de Bümpliz nord et le périmètre de la gare d'Ostermundigen recèlent à mon avis un vrai potentiel.» Le canton doit par ailleurs développer davantage les zones stratégiques d'activités. «Les Pays-Bas et l'Allemagne sont de bons exemples. L'utilisation provisoire des sites est aussi une solution à adopter.»

Et quel horizon se profile pour le géographe et aménageur? «Je vais vers une approche toujours plus globale et j'entends pérenniser mes relations dans les divers domaines. Je suis ainsi toujours plus apte à comprendre les différents points de vue.»



PDE du Wankdorf, Berne



PDE des Champs-de-Boujean, Bière



PDE de Brünnen, Berne

VISITE DES LIEUX

Leila Pamingle: l'art de jeter des ponts

Elle représente l'association Ecoparc et s'engage au sein du réseau PALME pour les échanges entre entreprises et autorités qui souhaitent développer leurs zones industrielles de manière durable. Elle s'exprime dans le Baromètre des PDE sur différents thèmes, ses visions, les organismes responsables et son rôle de trait d'union.

Stabilité

«Avec Ecoparc, nous nous engageons pour un développement du territoire durable et pour une stratégie en matière d'énergie et de mobilité dans les zones industrielles. Dans l'idéal, une zone ou une aire industrielle durable tire un maximum de profit des différentes entreprises qui la constituent. L'idée est de travailler sur des synergies, de viser des économies d'échelle et de

créer une infrastructure stable à long terme qui convienne aux collaborateurs, entreprises, communes et voisins de la zone.»

Vision

«Il est vrai que le changement, les évolutions dynamiques représentent un défi. Il est très important à cet égard de garder une vue d'ensemble. Nous nous considérons avant tout comme les porteurs d'une idée à laquelle nous voulons associer diverses entreprises et institutions, dans le but de promouvoir la coopération. Pour encourager

les entreprises et les convaincre, nous recourons à des exemples simples et éclairants et assumons la responsabilité globale des idées et des projets.»

Un projet emblématique

«Pour la zone industrielle des Saignoles, au Locle, nous avons par exemple instauré un dialogue entre les autorités et les entreprises. Au début, les intérêts étaient encore divergents. Nous avons mis les entreprises en contact, organisé régulièrement des séances d'échange et, soudain, tous les acteurs se sont mis à discuter entre eux. Les responsables ont trouvé une base qui leur permet aujourd'hui de coopérer au sujet des thèmes centraux que sont l'infrastructure et la mobilité.»





Concilier les intérêts

«Ce qui peut parfois sembler simple est en fait long et difficile, voire pénible à mettre en place. Lorsque nous invitons les parties à discuter d'améliorations possibles, en dehors de tout conflit, personne ne vient. Par contre, dès qu'il y a des problèmes et que nous proposons des solutions, tout le monde répond présent! Chez Ecoparc, nous intervenons le plus souvent à la suite d'un conflit. Nous posons alors des questions concrètes sur les thèmes fondamentaux et faisons réagir les entreprises par nos interrogations parfois un peu provocantes. Nous visons à concilier les intérêts de l'ensemble des parties, ce qui nécessite de la patience, de l'habileté et de l'enthousiasme pour le sujet traité. Mais dans l'ensemble, ce rôle de trait d'union nous convient bien.»

Réseau

«Pour pouvoir procéder à des échanges réguliers et voir comment nos idées sont perçues, nous nous sommes rattachés

au réseau francophone PALME (pôles d'activités labellisés pour la maîtrise de l'environnement). Créé en France, il s'est ensuite établi dans les régions francophones du Québec, de la Wallonie et de la Suisse romande. Il vise à rassembler tous les acteurs d'une zone d'activités et à encourager ainsi la coopération, les utilisations communes et la gestion des flux financiers. PALME ouvre en outre la voie aux échanges au plan international. Il nous permet d'avoir une idée de la façon dont les aires industrielles sont commercialisées et développées dans un souci de durabilité à l'échelle mondiale. Chaque région a ses spécificités. Le réseau nous a aidés à trouver notre rôle en tant qu'organisme porteur et jeteur de ponts. De plus, nous constatons que la Suisse est en retard quant à sa vision de gouvernance des zones industrielles, ce qui n'est pas le cas des autres pays du réseau PALME. Nous bénéficions donc de plus de vingt ans d'expériences sur lesquelles nous appuyer pour nous améliorer.»

Le problème majeur

«S'il est vrai que chaque zone de développement est unique, le principal problème reste la mobilité. On le constate clairement, dans d'autres pays également, et il en a été question dans le cadre de nos échanges. Nous cherchons à rassembler les bons comme les mauvais exemples et à en tirer les leçons qui s'imposent. Il n'existe pas de solution générale ni d'ailleurs d'approches qui pourraient être appliquées de manière suprarégionale.»

Echanges

«Grâce au réseau PALME, les échanges internationaux fonctionnent très bien. En Suisse romande, malheureusement, il n'existe encore aucune plateforme établie qui permettrait d'avoir des échanges réguliers. Le potentiel à cet égard est vraiment important. Il est aussi évident que nous ne communiquons pas suffisamment avec le reste du pays. Je dois d'ailleurs avouer que je ne connaissais pas bien le programme des PDE jusqu'à maintenant, mais il est temps d'instaurer un dialogue. Personnellement, je suis bien placée pour développer ce type d'échanges, puisque j'habite à Berne... »

Réseau PALME



Coopérer



Mutualiser



Capitaliser

AIR DU TEMPS

Les quatre piliers de l'urbanisme

Jan Hlavica, le chef du service de l'urbanisme d'Aarau, est convaincu que le développement d'un site dépend de quatre éléments: le temps, la participation, la confiance et les espaces extérieurs disponibles. Démonstration dans le chef-lieu du canton d'Argovie.

La vieille ville d'Aarau est peut-être moins connue que d'autres anciens centres urbains de Suisse, mais n'a rien à leur envier. Elle offre en effet sur un étroit territoire de magnifiques témoignages de différentes époques et compte en particulier plus de 70 avant-toits peints, uniques en leur genre. On y trouve aussi l'Hôtel de ville, dont la partie la plus ancienne date du XIII^e siècle. Il abrite notamment le service de l'urbanisme, et donc le bureau de Jan Hlavica.

Cet architecte s'occupe depuis quatre ans de l'urbanisme et des projets de construction d'Aarau. Contrairement à ce qui prévaut dans d'autres villes, ici, les thèmes du développement urbain, de la planification des transports, de l'environnement, des permis de construire et du génie civil sont réunis. Cette organisation satisfait tout à fait Jan Hlavica, qui est convaincu qu'elle facilite grandement les choses et qu'elle permet plus aisément de déboucher sur des solutions communes bien étayées.

Auparavant, Jan Hlavica a travaillé 27 ans pour Metron, à Brugg, une entreprise spécialisée dans l'aménagement et l'architecture. Il a bien vécu le changement car lui-même et son épouse sont arrivés à Aarau avec la volonté de s'identifier à ce nouveau lieu de vie. L'urbaniste dit y avoir trouvé un esprit d'ouverture et reçu un très bon accueil. A ce jour, les idées et le côté chaleureux de Jan Hlavica semblent appréciés. Lui-même est heureux de préciser que les habitants et les politiciens s'adressent souvent directement à lui, mais qu'il lui incombe aussi de traduire la volonté du conseil municipal.

Jan Hlavica ne passe pas tout son temps assis à son bureau, mais va souvent sur le

terrain pour respirer l'air de la ville. «Je me rends chaque jour au travail à vélo en étant attentif à ce qui m'entoure et en découvrant tout le temps de nouveaux détails.» Une démarche qui l'aide dans son travail actuel consistant à gérer trois grands chantiers: la révision totale de la réglementation de la construction et de l'affectation (première révision d'envergure depuis 1981), la planification du nouveau stade et de quatre maisons-tours et, enfin, de nombreux projets d'ouvrages de génie civil. A ce sujet, l'urbaniste en chef a une vision claire: «La construction de routes est très onéreuse; lorsque nous creusons un tronçon routier, nous devons créer une plus-value. La valorisation de l'espace public est au cœur de mes préoccupations.»

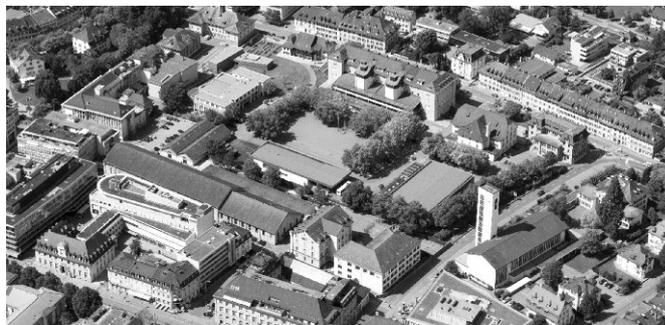
Le développement de la zone de la caserne est représentatif de l'évolution de la ville d'Aarau. «Il s'agit d'un périmètre central dont l'armée devrait partiellement ou entièrement se retirer dans les 20 à 30 prochaines années» explique Jan Hlavica, qui précise qu'il s'agit là d'un sujet sensible et d'un emplacement qui fait naître toutes sortes d'espoirs. «Il faut mener une réflexion à long terme. Il s'agit d'avoir un bon sens politique, de savoir comment répartir les coûts et de répondre aux souhaits de la population.»

Les affectations provisoires sont un autre thème important pour le service de l'urbanisme, car elles permettent de tenter des choses inhabituelles. «Encore faut-il pouvoir garantir qu'un projet prévu prendra fin pour que le suivant puisse se concrétiser. C'est ainsi qu'il est possible de réaliser des expériences qui, sinon, feraient défaut.» La transformation de l'ancien manège en un centre culturel polyvalent en est le meilleur exemple.

Les quelques années passées à ce poste ont permis à Jan Hlavica de découvrir quels étaient les facteurs décisifs pour le développement de périmètres. «Il importe que nous prévoyions assez de temps pour un projet car nous avons tendance à exercer une forme de pression sur nous-mêmes, en partant de bonnes intentions.» Il est en outre convaincu que la ville doit mettre davantage l'accent sur les processus participatifs pour gagner la confiance des parties impliquées. A son avis, il convient d'accepter les résultats qui découlent d'un tel processus et en tenir réellement compte, car les gens n'aiment pas n'être consultés que pour la forme.

Par le passé, Jan Hlavica a pas mal parcouru la Suisse dans le cadre de sa fonction d'architecte. Il n'est donc guère surprenant qu'il aime parfois jeter un coup d'œil au-delà des frontières de sa ville. Selon lui, il existe des projets exemplaires presque partout dans le pays, et notamment dans le canton de Berne. «L'évolution que connaissent les pôles de développement cantonaux du Wankdorf, d'Iltigen ou de Bienne est vraiment impressionnante. Le professionnalisme des acteurs dans le canton de Berne et la constance dont ils font preuve dans leurs démarches sont remarquables. Berne joue aussi un rôle de précurseur dans les domaines de la communication, de la conduite et de la participation.»

Jan Hlavica apprécie les échanges, aime écouter ceux qu'il rencontre et leur consacrer le temps nécessaire. «C'est la seule façon de faire émerger des questions que l'on ne se poserait pas spontanément mais qui permettent en définitive de faire un grand pas en avant.»



Zone de la caserne d'Aarau

«Je dois traduire la volonté du conseil municipal.»

Jan Hlavica, chef du service de l'urbanisme d'Aarau



Forum sur le développement du périmètre de la caserne



PROFIL

Une coopération sans limite

**Le cinquième
Forum des PDE
se tiendra le
1^{er} avril 2020.**

Cinquante experts issus des branches les plus variées se sont réunis à l'hôtel Ambassador de Berne lors du quatrième Forum des PDE afin de discuter des bases assurant une collaboration réussie entre les investisseurs, les propriétaires fonciers et les représentants du canton de Berne.

La coordination du développement des transports et de l'urbanisation nous permet de préserver les ressources naturelles et de respecter le principe de l'utilisation mesurée du sol. Le programme cantonal des PDE encourage de manière ciblée le développement économique de certains sites grâce à une étroite collaboration avec tous les acteurs concernés des communes, les investisseurs et les propriétaires fonciers.

Le quatrième Forum des PDE a réuni plus de cinquante acteurs du programme des PDE ou impliqués dans les différents sites pour un après-midi, durant lequel ils ont partagé des solutions visant le développement des sites et des expériences acquises au sein des PDE.

Sebastian Friess (directeur de l'Office de l'économie du canton de Berne) a présenté les conditions d'un développement positif en se référant au PDE de Longeau. Il a aussi exposé les principales attentes de la Promotion économique en abordant divers thèmes comme la patience, la prise de risque, les prestations préalables et les principes d'une collaboration durable. Reinhold Sturny (chef des finances et du controlling du Groupe Galenica SA) a expliqué pourquoi le Groupe Galenica avait choisi le site d'Ausserholligen comme siège principal, tandis qu'Anja Krasselt (cheffe de projet global du domaine «Développement» de l'entreprise CFF Immobilier) s'est exprimée sur les intérêts et les besoins des propriétaires fonciers lors du développement

d'un PDE. Elle a aussi parlé des attentes par rapport aux pouvoirs publics et formulé quelques recommandations. Riches de l'expérience engrangée dans les trois PDE de Lyss, Andreas Hegg (maire) et Ruedi Frey (responsable du service des constructions et de l'aménagement) sont venus lever le voile sur les facteurs de réussite, les pierres d'achoppement et la coopération avec les investisseurs privés et les propriétaires. Finalement, Remo Daguati (directeur général de l'entreprises LOC SA) a livré des solutions éprouvées pour les questions d'implantation et de développement.

Bon à savoir: des échanges et une communication ouverte sont la clef d'une collaboration aboutie.



Impressum

Editeur:

Office des affaires communales
et de l'organisation du territoire
Service de l'aménagement cantonal
Nydeggasse 11/13, 3011 Berne

Responsable du projet PDE:

Muriel Odiet
Téléphone 031 633 77 54
Télécopie 031 633 77 51
muriel.odiet@be.ch

Baromètre des PDE sur Internet:

www.be.ch/pde

Composition: amietkerle, Soleure

Textes: Amber Kommunikation AG, Berne

Photos: Urs Amiet, Soleure

Tirage: 400 ex. (fr.), 1600 ex. (all.)

Impression: Haller + Jenzer AG, Burgdorf

Parution: 1 fois par an